



*à Monsieur Lab. Reinach
hommage de l'auteur
J. Adrien Blanchet*

BÉARN ET NAVARRE

JETONS DE LA FAMILLE

DE

HENRI II DE NAVARRE

PAR

J.-Adrien BLANCHET

D A X

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE ET LITHOGRAPHIQUE J. JUSTÈRE

Rues Neuve et Saint-Vincent

—
1886

Bibliothèque Maison de l'Orient



173123

BÉARN ET NAVARRE

JETONS DE LA FAMILLE

DE

HENRI II DE NAVARRE ⁽¹⁾

Au Congrès de Dax, en mai 1882, notre savant collègue, M. E. Taillebois, exprimait ses regrets en constatant que les jetons du Midi avaient été jusqu'alors complètement délaissés.

C'est pour combler en partie une lacune regrettable que nous présentons aujourd'hui ce travail sur les jetons de quelques personnages qui ont joué un rôle important dans l'histoire.

Ces jetons, appartenant aux membres de la famille de Henri II de Navarre, plus tard Henri IV de France, intéressent particulièrement la Navarre et le Béarn.

Avant de passer à la description de ces jetons dont un certain nombre sont inédits, nous croyons utile de rappeler en quelques mots l'histoire généalogique de la maison de Bourbon-Vendôme.

Charles de Bourbon (2), duc de Vendôme (3), pair de France, comte

(1) Ce prince est appelé ordinairement Henri II de Béarn, III de Navarre, IV de France. Nous lui donnons le titre de Henri II de Navarre pour une raison aussi simple que concluante. C'est que le plus grand nombre des monnaies de ce prince portent la légende : HENRICVS. II. D. G. REX. NAVARRE.

Tobiesen Duby (*Traité des monnaies des prélats et barons*, 1790) fait observer que c'est sans doute comme deuxième prince de la maison d'Albret. Car il est le troisième de celle de Navarre, si l'on ne met pas hors rang Henri I le Gros, mort en 1274.

Nous pensons que le titre donné au prince sur ses monnaies doit prévaloir, car il a fallu nécessairement une approbation complète pour que ce titre parût sur la monnaie de l'Etat.

(2) P. Anselme. *Histoire généalogique*, tome I.

(3) C'est en faveur de Charles que François I^{er} érigea le comté de Vendôme en duché, l'an 1515.

de Soissons, de Marle et de Conversan, vicomte de Meaux, seigneur d'Espernon, de Montdoubleau, de Condé, de Ham, de Gravelines, de Dunkerque, de la Roche, de Bohaim, de Beaurevoir et de Hesdin, châtelain de Lille, gouverneur de Paris et de l'Île de France, prit, le 19 juillet 1519, le titre de Baron d'Espernon et de Blou. Il était né à Vendôme, le 2 juin 1489, et mourut à Amiens le 25 mars 1536. Il eut pour femme :

Françoise d'Alençon, veuve de François d'Orléans, duc de Longueville, et fille aînée de René, duc d'Alençon, et de Marguerite de Lorraine ; mariée à Châteaudun le 18 mai 1513, mourut dans son château de la Flèche, en Anjou, le 14 septembre 1550, à l'âge de 60 ans ; est enterrée près de son mari, dans l'église collégiale de St-Georges, à Vendôme.

Les baronies de Châteaugontier, La Flèche et Beaumont furent, en faveur de Françoise d'Alençon, érigées en duché sous le nom de Beaumont, par lettres données à Sainte-Menehould, en septembre 1543.

De ce mariage naquirent :

1. Louis de Bourbon, né à la Fère en 1514, mort en 1516.
2. Antoine de Bourbon, roi de Navarre.
3. François de Bourbon, comte d'Enghein, le vainqueur de Cérizolles (14 avril 1544), né à la Fère, le 23 septembre 1519, mort d'un accident au château de la Roche-Guyon, le 23 février 1545. Enterré à Vendôme. (Voir les Mém. de Blaise de Montluc.)
4. Louis, né à la Fère, en 1522, mort en 1525.
5. Charles (1), cardinal de Bourbon, archevêque de Rouen, légat d'Avignon, évêque de Beauvais, pair de France, etc., né à la Ferté-sous-Jouarre, en Brie, le 22 décembre 1523, mort le 9 mai 1590.
6. Jean de Bourbon, comte de Soissons et d'Enghein, duc d'Estouteville, baron de Nogent et de Baugé, etc., né à la Fère le 6 juillet 1528, tué d'un coup de pistolet à St-Quentin, le 10 août 1577 ; portait : écartelé aux 1 et 4 de Bourbon, aux 2 et 3 de France à la bordure besantée, qui est Alençon.

Il eut pour femme : Marie de Bourbon, duchesse d'Estouteville, comtesse de St-Paul, etc., fille de François de Bourbon, comte de St-Paul, et d'Adrienne, duchesse d'Estouteville. Marie portait aux 1 et 4 de Bourbon, aux 2 et 3 d'Estouteville (burelé d'argent et de gueules de dix pièces, au lion de sable brochant sur le tout, armé, lampassé et couronné d'or).

(1) C'est le roi de la Ligue ; il porta le nom de Charles X et frappa monnaie.

7. Louis de Bourbon, prince de Condé, pair de France, marquis de Conti, comte de Soissons, d'Anisy, de Valery, gouverneur de Picardie et des pays reconquis, né à Vendôme le 7 mai 1530 ; tué à Jarnac, le 13 mars 1569. Epousa Eléonore de Roye, née en 1535, morte à Condé le 23 juillet 1564. Elle portait de gueules à la bande d'argent.

8. Marie de Bourbon, née à la Fère, en 1515, morte à la Fère le 28 septembre 1538. Devait épouser Jacques Stuart V, d'Ecosse.

9. Marguerite de Bourbon, née à Nogent, mariée à François de Clèves, duc de Nevers. Morte en 1560.

10. Madeleine de Bourbon, née à la Fère, en 1520. Religieuse à Fontevrault, abbesse de Sainte-Croix de Poitiers.

11. Catherine, née au château de Deffaus en Bourbonnais, en 1525, abbesse de Notre Dame de Soissons, morte en 1594.

12. Renée de Bourbon, née à Saint-Germain en Laye en 1527, abbesse de Chelles, morte en 1583.

13. Eléonore de Bourbon, née au château du Louvre en 1532, abbesse de Fontevrault, morte en 1614.

Charles, duc de Vendôme, avait eu de Nicole de Board, de la ville de Gand, un fils naturel, Nicolas Charles de Bourbon de Board qui vivait en 1565.

Antoine de Bourbon.

Par la mort de Louis, Antoine devint l'aîné de cette nombreuse famille. Il porta d'abord le titre de duc de Vendôme puis celui de roi de Navarre, après avoir succédé à Henri, son beau-père, mort le 25 mai 1555. Ce roi était gouverneur et amiral de Guyenne depuis janvier 1528, et Antoine, fut pourvu de ces titres par lettres du 6 juin 1555.

Antoine, blessé à Rouen, mourut aux Andelys, le 17 Novembre 1562 (son épitaphe marque le 7 octobre). Son corps fut enterré à Vendôme dans l'église collégiale de St-Georges. (1)

On connaît sa liaison avec Louise de la Béraudière, demoiselle de Rouët, fille d'honneur de la reine Catherine de Médicis.

Charles de Bourbon, plus tard archevêque de Rouen, naquit de cette liaison.

De Jeanne d'Albret, outre Henri et Catherine, Antoine eut deux autres fils : Henri, duc de Beaumont, né le 21 Septembre 1551 et mort au

(1) Sur la vie de ce prince, voyez De Thou, La Popelinière et autres. Consultez surtout : 1^o Lettres d'Antoine de Bourbon et de Jehanne d'Albret, publiées pour la Société de l'Histoire de France par le Marquis de Rochembeau. 1 vol. in-8^o Paris 1877 et 2^o Antoine de Bourbon et Jehanne d'Albret. Intéressant travail de M. de Rochembeau, publié dans le tome XVII du Bulletin de la Société archéologique du Vendômois 1878.

château de la Flèche le 20 Août 1553. L'autre, Louis Charles de Bourbon, comte de Marle, né au château de Gaillon, en Normandie, le 19 Février (1552, vieux style) 1553, se tua en tombant d'une fenêtre par l'imprudence de sa nourrice. Antoine eut encore une autre fille dont le père Anselme et Claude Régis ne font pas mention (1).

Voici les jetons qui appartiennent à Antoine :

1/. RATIONEM REDDERE. 1550. Ecu couronné aux armes de Navarre, Béarn, Albret, Foix, Evreux, Armagnac-Rodez, Aragon, Castille et Léon et en cœur, Bigorre (2).

R/. ET RELIQUA SOLVERE. Ecu couronné, mi-parti au 1^{er} de Bourbon et au 2^e de Navarre, Albret, Foix, Evreux, Armagnac-Rodez, Aragon, Castille et Léon et Bigorre en cœur.

Argent. Cabinet de France.

2/. NO * SON * TALES * MYS * AMORES. Ecu couronné, mi-parti, au 1^{er}, écartelé de Navarre et Bourbon ; au 2^e, de Navarre, Albret, Béarn, Armagnac-Rodez, Evreux, Aragon, Castille et Léon, et Bigorre en cœur. Entre deux branches de feuillage entrelacées.

R/. * AD * CALCULOS * REVERTERE * 1555. Ecu couronné, écartelé de Navarre et Bourbon ; entouré du collier de Saint Michel.

Argent. Cab. de Fr.

3/. Le même que le précédent, avec la date de 1560. Cuivre. Cab. de Fr.

4/. Avers du précédent.

R/. ☒ EX * TOTO * PARS * EX * VERO * SIMILE. Dans un cartouche ovale, bordé intérieurement d'un grenetis, un cœur au centre, entre six croisettes posées 3, 2, 1. (*Gravé. N° 2.*) Argent. Cab. de Fr.

(1) Les frères Haag donnent comme date de sa naissance le 11 avril 1557. M. de Rochembeau, page 111 de ses « Lettres d'Antoine et de Jehanne » prouve qu'elle était née le 12 avril 1556. Elle mourut à l'âge de quatorze jours.

(2) Voici les armes d'Antoine de Bourbon :

Coupé de huit pièces, quatre en chef et quatre en pointe. Au 1 du chef, de gueules aux chaînes d'or posées en orle, en croix et en sautoir (Navarre). Au 2, de France à la bande de gueules (Bourbon). Au 3, écartelé, aux 1 et 4, de France, aux 2 et 3 de gueules qui est Albret. Au 4, d'or à quatre pals de gueules qui est Aragon. Au 5 (1 de la pointe), écartelé, aux 1 et 4 d'or à trois pals de gueules qui est Foix, aux 2 et 3 d'or à deux vaches de gueules accornées, accolées et clarinées d'azur, qui est Béarn. Au 6, écartelé, aux 1 et 4 d'argent au lion de gueules qui est Armagnac, aux 2 et 3 au lion léopardé d'or, armé et lampassé d'azur qui est Rodez. Au 7, semé de France à la bande componée d'argent et de gueules qui est Evreux. Au 8, d'or à quatre pals de gueules, flanqué au côté dextre de gueules au château sommé de trois tours d'or, pour Castille ; et au côté senestre, d'argent au lion de gueules, pour Léon. Sur le tout, d'or à deux lions passants de gueules, armés et lampassés d'azur, qui est Bigorre.

5/. ANTOINE. DVC. DE. VENDOSMOYS. Ecu de Bourbon, couronné et entouré du collier de Saint Michel.

R/. ✕ PER. DE. FRANCE. CONTE. DE. MARLE. S. Chien griffon ou oup, la gueule entr'ouverte, le poil hérissé, levant la patte droite de devant, la queue ramenée entre les deux pattes de derrière, sur une terrasse de gazon ; à gauche. (*Gravé. N° 1.*)

Argent ; Cab. de Fr.

6/. Le même que le précédent. Cuivre. Cab. de Fr.

7/. Variété avec MARLE. ET. S. Cuivre. Ancienne Coll. Legras.

La lettre S est vraisemblablement l'initiale de Soissons. Un jeton de Charles, père d'Antoine, porte à l'avvers : CHARLES. DVC. DE VENDOSMOYS. Ecu de Bourbon couronné, entouré du collier de Saint-Michel. Au revers : + PER. DE. FRANCE. CONTE. DE MARLE. ET. S. Croix fleuronnée et cantonnée des lettres FR liées (initiales du nom de Françoise, femme de Charles). Ce jeton se trouve dans la collection léguée par M. D'Affry de la Monnoye au musée de Cluny.

Jeanne d'Albret.

Jeanne d'Albret, reine de Navarre, princesse de Béarn, comtesse de Foix, etc. ; fille unique et héritière de Henri d'Albret et de Marguerite de Valois, née le 7 janvier 1528, elle fut mariée à Moulins, en Bourbonnais, le 20 octobre 1548. On sait qu'elle épousa Antoine de Bourbon, par inclination. Elle mourut à Paris, le 9 juin 1572, dans sa quarante-quatrième année ; empoisonnée, selon l'opinion de quelques auteurs. Elle est enterrée à Vendôme (1).

M. A. de Longpérier, à propos d'une savante étude sur le type de l'S barré, a déjà publié quelques jetons de Jeanne d'Albret, dans la revue numismatique, 1856, page 268. Nous indiquons ceux qu'il a étudiés.

1/. IANNE. P. LA. G. DE DIEV. ROYNE. D. NAVAR. Buste à droite.

R/. + GRATIA. DEI. SVM. ID. QVOD. SVM. 1565. Dans le champ, 2 S barrés et placés en sens opposé. Le champ diapré de rinceaux. Argent. Cab. de Fr. Rev. Num. 1856, pl. VIII, 1.

2/. Le même que le précédent. Cuivre. Cabinet de France.

3/. IEHANNE PAR LA G. D. DIEV. R^E D. NAVAR . . . Buste vieilli de Jeanne d'Albret, à droite.

R/. HASTA. LA. MVERTE. Dans le champ, un grand S barré.

Cuivre, Cab. de Fr. R. N. 1856, pl. VIII, 2.

(1) Pour la vie de cette princesse, voir De Thou, de Castelnau, d'Avila et Matthieu.

4/. Le même. Argent. Cab. de Fr.

5/. GRATIA. DEL. SVM. ID. QVOT (sic). SVM. 1562. Ecu écartelé de Navarre et de Bourbon, entouré du collier de St-Michel.

R/. ✕ VIAM. AVT. FACIET. AVT. INVENIET. rosace. Flammes sortant de toutes parts d'un rocher. (*Gravé. N° 3.*) Arg. Cab. de Fr.

6/. IANNE P. LA. G. DE. DIEV. ROYNE. D. NAVAR. Buste à droite.

R/. POVR LA. CHAM. DES. COMPTES. D. LA. FERE. Ecu en losange, mi-parti au 1^{er} de Navarre et Bourbon, au 2^e de Navarre, Albret, Foix, Béarn, Armagnac-Rodez, Evreux, Aragon, Castille et Léon et Bigorre en cœur; entouré d'une cordelière. Au bas de l'écu, séparé par la pointe, la date 15-65. — Argent. Cab. de Fr.

7/. Le même que le précédent. Cuivre. Cab. Fr.

Le château de La Fère, en Picardie, fut sans doute la résidence favorite de la mère d'Antoine, car elle y mit au monde sept de ses enfants. La chambre des comptes de la Fère connaissait des affaires financières pour les fiefs de la reine situés dans le Nord de la France.

8/. R^E. D. SO. D. B. REGN. EN. RAISON ET. VERITE. Dans le champ, grand S barré et de chaque côté un I couronné.

R/. EN CRAMPE DE COMPTES DE BEARN. 1567. Ecu offrant une main qui tient une épée et de chaque côté une vache clarinée. Couronne royale fermée et fleurdelisée. Cuivre.

Publié par M. le Baron Chaudruc de Crazannes dans une lettre à M. A. de Longpérier; Rev. Num. 1857, p. 174, vignette.

Ce jeton appartenait alors à M. Gustave du Bernard de Saget, collectionneur à Toulouse.

A propos de ce jeton, M. de Longpérier dit en note :

« La pièce que M. de Crazannes décrit ici nous donne à penser que la figure empruntée par Duby (Monn. des Barons, suppl. tab. IV, n° 13, p. 203) à l'ordonnance d'Anvers, de 1633, représente encore un jeton de Jeanne d'Albret. » Voici la description de ce jeton d'argent :

IOANA. DEL. G. REG. NAVAR. D. B. grand S. couronné (le dessinateur a oublié la barre?) entre deux I couronnés.

R/. G. DEL. SVM. ID. QVOD. SVM. 1565. Ecu portant deux vaches, timbré d'une couronne fermée; au-dessous, P (Pau).

Nous n'oserions affirmer que cette pièce soit un jeton; car si le type de l'S est un type insolite pour une monnaie, d'autre part il est bien

certain que l'écu d'or à ce même type est une monnaie. Nous avons dit ailleurs ce que nous pensons de cette curieuse pièce. (1).

Nous n'avons trouvé dans les archives de Pau aucun renseignement relatif aux jetons de Jeanne ; mais nous croyons cependant qu'ils ont été frappés à la monnaie de Pau, par Maître Etienne Bergeron.

Henri de Bourbon,

Né le 13 Décembre 1553. (2).

1/. DIEV. EST. LA. FIN. DE. MON. COMPTES (sic). Chiffre composé d'un H au milieu duquel est posé un grand S fermé ; le tout entre deux branches de laurier ; au-dessus, une couronne royale.

R/. CEQ. SVIS P. LA GRACE. DE. DIEV. SVIS. 1565. Ecu parti, au 1^{er}, écartelé de Navarre et Bourbon ; au 2, de Navarre, Béarn, Albret, Foix, Armagnac-Rodez, Aragon, Castille et Léon, et Bigorre en cœur, timbré d'une couronne royale.

Argent. Cab. Fr. Revue Num. 1856, pl. VIII, 3.

Ce jeton que M. de Longpérier attribue avec raison à Henri de Bourbon, à cause de l'H, a été frappé évidemment d'après les ordres de la reine Jeanne et non d'après ceux de son fils qui n'avait alors que onze ans. Il est donc facile de s'expliquer pourquoi nous voyons apparaître le symbole favori de Jeanne, l'S fermé.

La devise que nous lisons à l'avvers de ce jeton se trouve aussi sur un jeton de Françoise d'Alençon, duchesse de Vendôme et de Beaumont, mère d'Antoine de Bourbon. En voici la description.

FRANCOYSE. D. DVCHES. DE. VEND. ET. BEAVM : fleuron. Ecu en losange couronné, entouré d'une cordelière, parti au 1 de Bourbon, au 2 de France, à la bordure besantée.

R/. Feuille. DIEV. EST. LA. FIN. DE. MON. COMPTE. Croix fleuronnée avec rosace au centre, cantonnée de quatre F.

Argent et Cuivre, Cab. Fr.

Françoise portait de France à la bordure de gueules chargée de huit besans d'argent, qui est Alençon.

Catherine de Bourbon,

Catherine de Bourbon, princesse de Navarre, duchesse d'Albret, née

(1). L'Ecu d'or du cabinet de France que M. de Longpérier ne connaissait pas, porte un S non barré. Il est possible que le jeton de Duby fût à ce type. A propos de l'S barré, voir nos « Documents pour servir à l'histoire monétaire de la Navarre et du Béarn. »

(2). M. de Rochambeau pense avec Claude Regin que Henri IV naquit le 14 Décembre 1553 et non le 13, comme le disent le P. Anselme, Muret et les Frères Haag.

à Paris le 7 Février 1558, fut mariée le 30 Janvier 1599 à Henry de Lorraine, marquis de Pont à Mousson, duc de Bar (1). Elle mourut à Nancy, sans postérité, le 13 Février 1604 et est enterrée dans l'église de Vendôme. Le duc de Sully, dans ses mémoires, d'Avila, de Thou, Matthieu, et le cardinal d'Ossat, dans ses lettres, donnent d'intéressants détails sur la négociation des dispenses nécessaires pour ce mariage. Catherine était protestante zélée.

1/. CATHARINA REG. SOR. VNIC. NAVAR. PRINC. Dans le champ ; chiffre formé de quatre C qui s'entrecoupent, accompagnés de quatre S barrés.

R/. CATENIS. TANDEM. LILIA. GAVDENT. Ecu en losange, parti de France et de Navarre, entre deux branches de laurier et timbré d'une couronne ouverte.

Argent. Cab. Fr. Rev. Num. 1856. pl. VIII, 4.

La légende du revers, faisant allusion à l'union des lis de France et des chaînes de Navarre, nous pensons que ce jeton a pu être frappé au moment du sacre de Henri IV, en Février 1594. Le mot TANDEM, possède ici une juste valeur qui exprime combien était impatiemment attendu ce grand fait historique. Henri est *enfin* roi de France.

2/. CATHERINE. SOEVR. VNICQVE. DV. ROY. Deux écus, l'un de Lorraine plein, l'autre écartelé de France et de Navarre, surmontés d'une couronne ouverte ; au-dessous un chiffre composé d'un H et de deux C.

R/. IMPERSVASIBILIS. Grand S barré, formé par un serpent dont la queue vient rejoindre la tête, surmonté d'une couronne ouverte, entre deux palmes qui se croisent derrière un cartel, servant de support au serpent, et sur lequel on lit : 1600.

Argent. Cab. Fr. Rev. Num. 1856, pl. VIII, n° 5.

M. de Longpérier suppose ingénieusement que la légende IMPERSVASIBILIS et la figure du serpent, symbole de prudence, font allusion à la résistance que Catherine opposait aux entreprises de ceux qui auraient voulu la faire abjurer la religion protestante. F. de Sauley (2) rapporte que cette princesse, soutenue dans sa foi religieuse par Duplessis-Mornay, répondait : « J'irai à la messe quand Mornay la dira. » C'est le 4 mai 1600 qu'eut lieu à Fontainebleau, la célèbre controverse théologique entre Duplessis-Mornay et du Perron, évêque d'Evreux.

(1) Il devint duc de Lorraine, en 1608.

(2) Recherches sur les m. des ducs héréditaires de Lorraine, 1841, in-4° p. 157.

Le chiffre composé de l'H d'Henri de Lorraine et des deux C croisés de Catherine est celui d'Henri II et de Catherine de Médicis.

Voici un autre jeton que M. de Longpérier n'a pas connu et qui, par son type, est susceptible d'être interprété de la même manière.

3/. CATHERI. SOEVR. VNICQVE. DV. ROY. Ecu en losange, parti de France et de Navarre, couronné et entouré d'une cordelière.

R/ IMPERSVASIBILIS. Dans un pré semé de fleurs, femme debout de face, tête nue, avec draperie au vent, jouant de la lyre. A terre, à sa droite, serpent replié en forme de S barré et avançant la tête. Au fond, un rocher avec des touffes d'herbe. A l'exergue : 1595. (*Gravé N° 4.*) Argent. Cab. Fr.

4/. L'avers est frappé avec le coin qui a servi pour le jeton décrit sous le numéro 2.

R/ ARDENS. EVEXIT. AD. AETHERA. VIRTVS. Champ semé de flammes, au milieu desquelles est placé un chiffre composé de deux C et d'un H. Argent. Cab. Fr. R. N. 1856 pl. VIII, 6.

5/. Le même que le précédent. Cuivre. Cab. Fr.

M. de Longpérier croit que la légende de ce jeton, empruntée à Virgile, *Enéide* VI, 130, se rapporte à la mort de Catherine.

Marguerite de Valois, femme de Henri II, roi de Navarre (1)

Marguerite de France, duchesse de Valois, fille puînée de Henri II, roi de France, et de Catherine de Médicis, mariée à Paris le 18 août 1572. Son mariage fut déclaré nul en 1599, par l'autorité de l'Eglise. Elle mourut à Paris, le 27 mars 1615 et fut enterrée à St-Denis. (Voir ses mémoires, ceux de M. de Sully et l'historien de Thou.)

1/. Rosace quadrilobée. CONSTRICTA HOC DISCORDIA VINCLLO. Dans une ceinture enrichie de pierreries et bouclée, chiffre composé d'un H et d'une M, initiales des noms des deux époux.

R/. quadrilobe. VOBIS ANNUNCIO PACEM. Agneau pascal avec la bannière allant à gauche. A l'exergue, 1572. (*Gravé N° 5.*) Argent. Cab. Fr.

Ce jeton de mariage dont les légendes annoncent la paix fut frappé pour le 18 août 1572. On sait que, sanglante dérision, la Saint-Barthélemy éclata dans la nuit du 24, six jours plus tard !

(1) Le plus grand nombre des jetons de Marguerite de Valois appartiennent à la Navarre. Il n'en est pas de même pour Marie de Médicis. C'est une des raisons pour lesquelles nous avons jugé à propos de ne pas donner la description des nombreux jetons de la seconde femme de Henri IV.

2/. MARG. R. DE. NA. FILLE — ET. SEVR. DE. ROY. Ecu parti, au 1, de Navarre, Albret, Evreux, Foix, Béarn, Armagnac-Rodez, Bourbon, Aragon, Castille et Léon, et en cœur, Bigorre ; au 2, de France ; entre deux palmes.

R/ quadrilobe. PIOS. ALTISSIMA. SVRGIT. IN. VSVS. Autel allumé, ombragé par un saule qui est à gauche ; dessous, 1574.

Cuivre. Cab. Fr.

3/ MARGARETA. DEL. GRA. REGI. NAVAR. Ecu du précédent, entre deux palmes.

R/ + PIOS rosace ALTISSIMA rosace SVRGIT rosace IN rosace VSVS. Autel allumé ; à droite, un palmier ; Dessous : 1575.

Argent. Cab. Fr.

4/. Le même que le précédent.

Cuivre. Cab. Fr.

5/ Le même avec 1577.

Cuivre. Cab. Fr.

6/ MARG. R. DE. NA^{RE} FILLE. ET SEVR. DE ROY. Ecu du n° 2, entre deux palmes.

R/. PIOS. ALTISSIMA. SVRGIT. IN. VSVS. Autel carré allumé, vu en perspective ; saule, à gauche. Dessous : 1586. (*Gravé. N° 6.*)

Argent. Cab. Fr.

7/. Le même que le précédent.

Cuivre. Cab. Fr.

8/. MANET. VLTIMA. COELO. Deux petites couronnes fermées ; au-dessus, une grande couronne fermée entourée d'une ceinture de nuages et surmontée de sept étoiles, posées 3 et 2.

R/. + A. DOMINO. FACTVM. EST. ISTVD. Grande M couronnée entre deux branches de laurier.

Cuivre. Cab. Fr.

Après le passage de Henri III, à Dijon (31 janvier 1575), les Etats de Bourgogne ordonnèrent de frapper un jeton portant trois couronnes et la devise : MANET. VLTIMA. COELO. Les deux couronnes posées à terre rappellent que Henri III est à la fois roi de France et de Pologne ; la troisième couronne, parmi les étoiles, est à conquérir (1).

La devise MANET, etc., se trouve également sur un jeton de François de Bourbon-Conti et de Louise Marie de Lorraine.

9/. HERBARV. VIRES. MVLTI. PROSVNT. 1576. Ecu ovale couronné, dans un cartouche, aux armes de France brisées d'un lambel ; entre deux branches de laurier ; dessous, une M onciale.

R/. Le même que celui du précédent.

Cuivre. Cab. Fr.

10/. FOVET .: EST .: DISCVTIT .: Deux écus de France couronnés,

(1) J. de Fontenay ; Manuel de l'amateur de jetons, p. 268. 1854, in°-8.

entourés d'un collier de St-Michel ; entre les deux, une branche de laurier.

R/. Celui du numéro 8.

Cuivre. Cab. France.

Nous connaissons plusieurs jetons de François d'Alençon, le frère de Marguerite, qui portent, au revers, la légende FOVET. ET. DISCVTIT et comme type un soleil se levant à l'horizon d'une mer agitée, dans un ciel nuageux. Le type du soleil dispersant les nuages ne se retrouve pas sur le jeton de Marguerite, mais néanmoins nous croyons qu'il faut rétablir la légende FOVET. ET à la place de la leçon EST qui donnerait un sens peu naturel.

11/. PIETATE. ET. IVSTITIA (1). Entre deux colonnes couronnées, écu de France, ovale, couronné, entre deux branches de laurier. Dessous, sur deux petites branches de laurier, un chiffre composé de deux C entrelacés. A l'exergue : FRANCIE.

R/. Le même que celui du numéro 8.

Cuivre. Cab. Fr.

Ce jeton et le précédent nous paraissent, d'après leur style et leur fabrique, avoir été frappés à Nuremberg, qui, pendant des siècles, fut la grande patrie des jetoirs. C'est cette frappe étrangère qui explique la légende incorrecte du n° 10 et la présence sur le n° 11 du monogramme de Charles IX. Le jeton de Marguerite a été frappé d'un côté avec un coin de son frère. En effet, nous connaissons plusieurs jetons de ce roi avec la légende PIETATE. ET. IVSTITIA. La plupart, en cuivre, sortent des ateliers de Nuremberg.

Ce type des deux colonnes, avec l'écu de France et la couronne nous paraît signifier que la Piété et la Justice sont les soutiens de la royauté.

Après la description de ces jetons, il nous reste à faire connaître un document que nous avons trouvé dans les archives des Basses-Pyrénées, B, 3094. Le voici :

« La crampe de comptes »

« M. Ramond de Camo, pagador de las reparations... nous vous »
» ordonnons que vous balhetz et paguetz à M^r Guillaume Lamy la somme »
» de cinq cens livres tourn. à luy deguedas per haber feyt certain nom- »
» bre de gettons dargent desqueaux Madame a feyt don à la pñde »
» crampe..... »

« Feyt a Pau lo XXIII de Juny mille V^e nonante et ung »

Signé : Du PONT.

« Per la crampe » BORDENAVE.

(1) Selon M. de Fontenay, cette devise de Charles IX aurait été composée par le chancelier de l'Hospital.

Un reçu de Guillaume Lamy est joint à l'ordre précédent et mentionne en outre des jetons de cuivre.

« Jo Guillaume Lamy.. etc « la Some de cinq cens livres torn p. los
« getons dargent et de leton que jo ey feyt per los ssrs de la crampe.

« A Pau le xxiiii de Juny mil V^e nonante ung »

Signé : LAMY.

Nous penchons à croire que la princesse nommée ici Madame est plutôt Catherine que Marguerite. Car nous avons publié ailleurs (1) un document relatif à la fabrication des pièces de six deniers, daté du 3 Juillet 1591 et signé Catherine; et de cette pièce, il nous paraît résulter que la sœur du roi avait toute l'autorité d'une régente, pendant que Henri guerroyait dans le nord. Cette autorité revenait plutôt à la reine Marguerite; mais on comprend que les Etats de Jeanne d'Albret aient préféré le gouvernement d'une zélée protestante à celui d'une princesse étrangère et catholique (2).

Le graveur Guillaume Lamy a été maître de la monnaie de Pau de 1585 à 1590. Nous n'avons pas retrouvé les jetons en question.

Loin de nous la prétention de donner dans cette étude un relevé complet des jetons de la famille de Henri IV, car il est bien difficile d'examiner toutes les collections. Notre travail peut être considéré simplement comme la première partie d'un recueil que nous espérons continuer si le hasard favorise nos recherches, en nous faisant connaître d'autres pièces intéressantes.

C'est dire que nous témoignons d'avance notre gratitude à ceux qui voudront bien nous communiquer les renseignements ou les descriptions qui seront utiles à l'achèvement de notre modeste travail.

(1) Documents pour servir à l'histoire monétaire de la Navarre et du Béarn.

(2) Du reste, Marguerite n'était pas en Béarn à cette époque. Elle resta dix-huit ans, de 1587 à 1605, au château d'Usson.

Voir Sainte Beuve, Causeries du Lundi (7 juin 1852).

1. Obverse: Lion rampant on a shield, surrounded by the text "HENRI IV". Reverse: A bear standing on its hind legs, surrounded by the text "FACIET ANTI".

2. Obverse: Royal coat of arms with a crown, surrounded by the text "LOUIS XIV". Reverse: A circular design with a central heart and cross, surrounded by the text "ANNO DOMINI".

3. Obverse: Royal coat of arms with a crown, surrounded by the text "LOUIS XIV". Reverse: A circular design with a central heart and cross, surrounded by the text "ANNO DOMINI".

4. Obverse: Royal coat of arms with a crown, surrounded by the text "LOUIS XIV". Reverse: A circular design with a central heart and cross, surrounded by the text "ANNO DOMINI".

5. Obverse: A large letter 'M' inside a circle, surrounded by the text "ANNO DOMINI". Reverse: A circular design with a central heart and cross, surrounded by the text "ANNO DOMINI".

6. Obverse: A circular design with a central heart and cross, surrounded by the text "ANNO DOMINI". Reverse: A circular design with a central heart and cross, surrounded by the text "ANNO DOMINI".

L. Dardel sculp.